



## JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

### FEUILLETON DROLATIQUE

## Les Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

#### IV (Suite)

Rendu à Ste-Thérèse, Caraquette afin de ne pas exciter les soupçons du comte de Bouctouche, avait changé son dog-cart pour un bog-board.

Il avait soin de ne pas s'approcher de trop près de la voiture du comte.

Malheureusement pour lui vers deux heures du matin, la lune disparaissait au moment où il était rendu à la bifurcation du chemin de St-Janvier avec ceux de St-Jérôme et de St-Colomban de la Seigneurie des Mille Îles.

Caraquette se trompa de route et ne reconnut son erreur que lorsqu'il fut rendu près de la route de Ste. Scholastique.

En essayant de revirer sa voiture, une des roues monta sur une grosse pierre. Le bog-board fut renversé et un des timons fut brisé avec le dash-board.

Caraquette fut obligé de faire un mille et demi à pied pour aller acheter un bout de corde chez un habitant afin de réparer le dégât et de continuer sa route.

Il était midi lorsqu'il entra dans St-Jérôme.

Il avait appris que le comte et sa famille s'étaient arrêtés à l'hôtel Campeau.

Naturellement il ne voulut pas courir le risque d'être reconnu par M. de Bouctouche. Il traversa le village et se rendit jusqu'au Cordon où il confia son cheval et sa voiture à un cultivateur de la localité.

Caraquette reprit à pied le chemin du village et se rendit chez un hôtelier près de la gare du chemin de fer.

Nous le laisserons en compagnie de l'aubergiste, pour aller trouver le comte à l'Hôtel Campeau.

M. de Bouctouche ne dormit pas longtemps. Après un somme qui dura environ une heure, il visita le cottage sur l'autre côté de la rivière et le loua pour l'été, moyennant un prix fabuleux pour les gens de St. Jérôme.

Deux jours plus tard la comtesse prenait possession de la maison.

Le petit vicomte affaiblissait de jour en jour. Bientôt la fièvre attint son apogée et fut aggravée par le délire. Le comte envoya chercher un médecin



## MALPROPRES

Les gamins salissent la statue, mais le Canada est là pour la blanchir.

par un messager, malheureusement le comté de Terrebonne était en élections et tous les médecins s'étaient absentés pour faire de la cabale.

Bref l'agonie arriva et le vicomte creva.

La comtesse eut le cœur brisé. La commotion qui lui cause au cerveau cette grande douleur, ébranla temporairement sa raison.

Elle avait versé tant de larmes que ses glandes lacrymales étaient taries.

Le comte, apprit la mort de son fils avait un sang froid stoïque.

Il s'enferma dans sa bibliothèque et y passa cinq ou six heures.

Le lendemain matin il partit pour Montréal par le train de sept heures.

Qu'allait-il faire à Montréal ?

Était-ce pour s'y assurer les services d'un entrepreneur de pompes funèbres de première classe ?

Non.

Le chapitre suivant vous expliquera l'objet de ce voyage.

#### V

OU CLÉOPHAS OBTIENT UN JOB MYSTÉRIEUX

Cléophas ne resta pas longtemps au service de la corporation.

Sa besogne consistait à arrêter l'eau aux citoyens qui négligeaient de payer leurs taxes.

Un jour il fut traduit devant le comité pour répondre à l'accusation de favoritisme en donnant l'eau sans autorisation à un marchand de lait retardataire dans ses paiements.

Il reçut son congé et par l'influence de l'échevin Donovan, un Irlandais du Griffintown fut nommé à sa place.

Cléophas trappa vainement à bien des portes pour obtenir de l'ouvrage.

Il se trouva jeté sur le pavé et réduit à l'ôfer sur les quais, pendant que sa femme s'échignait à gagner sa vie et celle de ses huit enfants.

Cléophas obtenait quelque fois un engagement temporaire pour charger les navires.

Il dépensait le salaire de sa journée à boire chez Joe Beef, il passait ses veillées dans un estaminet borgne du quartier Ste-Anne où l'on dansait le



cancan avec des grisettes françaises.

Peu à peu il s'associait avec les plus mauvais sujets du port.

Un jour après avoir travaillé à décharger du rhum d'un navire de la Jamaïque, il avait réussi à faire sauter la bonde d'une barrique. Entre midi et une heure, au lieu d'entrer chez Joe Beef, pour grignoter son lunch, il s'était muni d'une paille et humait la liqueur à bouche que veux-tu.

Son cerveau fut envahi par les fumées de l'ivresse. Il roula sur le quai et s'endormit à l'ombre au pied du mur de revêtement. Il dormit une couple d'heures. Il avait ses manches de chemise relevées jusqu'au-dessus du coude. Sur son bras gauche il exhibait un tatouage des mieux réussis, représentant deux cœurs unis, avec la date de son mariage avec Scholastique.

En ouvrant les yeux il vit près de lui un individu mis avec une certaine recherche et fumant un cigare à l'arôme des plus délicats.

Le monsieur paraissait l'examiner avec une certaine curiosité.

L'étranger lui dit :

—Écoutez, l'ami, savez-vous que vous avez là un tatouage magnifique ?

Est-ce vous qui avez dessiné ces deux cœurs ?

—Je penserais, répondit Cléophas en se levant et en poussant un gros hoquet chargé d'effluves alcooliques.

Ça me prend, moi, pour tatouer un homme.

—Vous ne me paraissez pas riche, l'ami. Aimerez-vous à gagner cent piastres en or en trois jours ?

—Cent piastres en or ! Me prenez-vous pour une tête sèche ? Venez donc pas m'achaler avec votre argent ?

—Écoutez, l'ami. Je suis sérieux. Si vous vous engagez à faire sur un jeune homme un tatouage aussi bien réussi que la vôtre, je vous donne cent louis, paroles de gentilhomme. Vous ne paraissez pas me croire. Tenez, voici un acompte.

En même temps l'inconnu sortit de sa poche un billet de dix dollars et le donna à Cléophas. Maintenant, suivez-moi à une dizaine de pas et vous entrerez dans une auberge que je vous indiquerai.

Cléophas se dépêcha de mettre sa bougrine et suivit l'étranger qui se dirigea vers le marché de Bonsecours.

L'individu qui venait de donner les \$10 à Cléophas n'était autre que le comte de Bouctouche.

(A suivre)

Boulevard St-Lambert